

Journal d'un coopérant
L'aventure en direct de Robert Morin sur le Net

Pierre Barrette

Numéro 146, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barrette, P. (2010). *Journal d'un coopérant* : l'aventure en direct de Robert Morin sur le Net. *24 images*, (146), 8-8.

Journal d'un coopérant

L'AVENTURE EN DIRECT DE ROBERT MORIN SUR LE NET

par Pierre Barrette

DEPUIS LE TEMPS QUE ROBERT MORIN ARPENTE LE VASTE TERRITOIRE DES possibilités cinématographiques, il était inévitable qu'il finisse par aborder ce nouveau continent que représente Internet, et qu'il le fasse avec son panache habituel. Le cofondateur de la Coop Vidéo, à qui on doit certaines des expériences ciné-vidéographiques les plus intéressantes des dernières décennies, a lancé il y a quelques mois un projet interactif appelé *Journal d'un coopérant*.

Voici comment l'auteur de *Petit Pow! Pow! Noël*, s'adressant sur son blogue à des collaborateurs potentiels, décrit cette nouvelle aventure :

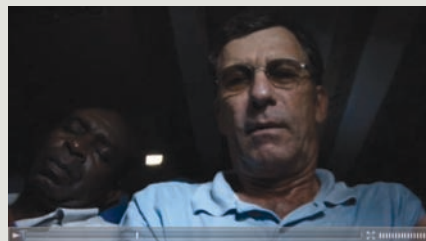
Il s'agit d'un work in progress, d'un film en devenir qui attend vos réactions, commentaires et surtout, surtout, vos inventions. J'y interprète le personnage principal, Jean-Marc Phaneuf, un technicien en électronique retraité [...]. Son journal Web vous parviendra tout au long de son séjour à Ujama, soit une période d'environ deux mois. Vous êtes invités à « bloguer » avec lui, en faisant comme lui, c'est-à-dire en vous inventant un personnage et en vous enregistrant au moyen de votre caméra Web. Vos envois pourraient se retrouver dans le film et en salle au printemps et ainsi faire du film une création collective!

Il s'agit donc ni plus ni moins d'une entreprise collective, qui se construit au fur et à mesure des interactions entre le film déjà tourné par Morin en Afrique et les collaborations vidéo des internautes. Ce type d'initiatives s'inscrit dans la lignée de projets comme *RIP : A Remix Manifesto*², et constitue avec ce dernier une des premières véritables tentatives pour croiser la production cinématographique (ou vidéographique, pour être plus précis) et les possibilités du Web 2.0. On a beaucoup glosé sur les perspectives d'interaction et de collaboration créatives offertes par Internet, mais il faut bien dire que cela, dans le cas de la fiction en tout cas (*RIP* relève du genre documentaire), s'est le plus souvent limité à une interactivité de surface, comme en témoigne la webtélé *Remix* mise en ligne cet automne par Radio-Canada et qui offrait


aux internautes la possibilité, à la fin de chaque épisode, de voter pour une des deux suites proposées.

On voit bien que les enjeux sont ici très différents. À sa manière caractéristique, Morin fait bien plus qu'offrir un contenu imaginé et déterminé par le seul pôle de la production, fût-il modulable au gré des « votes » du public; il ouvre la voie à une transformation des paramètres narratifs du film, invitant les collaborateurs à réorienter la direction prise par l'histoire au gré de leurs interventions qui, dans la mesure où elles utilisent le même médium (la webcam la plupart du temps), constituent une véritable rétroaction et pas seulement son simulacre, comme nous y ont habitués les diverses expériences d'interactivité depuis les années 1970. Le danger de l'entreprise, c'est bien entendu que ces dernières soient plus ou moins pertinentes et offrent un matériel peu inspirant ou difficilement exploitable. Mais il s'agit d'un risque bien « contrôlé » dans la mesure où Morin, qui reste le maître du jeu, peut choisir de ne retenir que ce qui l'intéresse. Mais les perspectives sont intéressantes : dès les premiers extraits mis en ligne, par exemple, le directeur du FNC s'est manifesté pour demander à Phaneuf-Morin s'il voulait que son film soit présenté dans le cadre du Festival!

Il reste que, quelque « nouvelle » que soit la technologie utilisée par Morin dans le cadre de cette expérience, ce qui frappe par-dessus tout, c'est la cohérence de sa démarche depuis près de 40 ans. Qu'il travaille avec des moyens extrêmement limités comme dans certains de ses films tournés en vidéo (tels *La réception* ou *Le voleur vit en enfer*) ou qu'il profite de budgets plus importants pour s'attaquer à des projets de longs métrages empruntant une



Jour 1 : *Sommeil de satin*
 Jour 12 : *Give me one hundred*
 Jour 30 : *Distribution alimentaire, Afrique*

forme plus classique (comme *Le Nèg* ou *Que Dieu bénisse l'Amérique*), il n'a de cesse de revenir sur quelques thèmes privilégiés, qui constituent encore une fois l'essence du présent « film » : le rapport entre la vérité et le mensonge, qui trouve des échos formels dans l'indistinction entre fiction et documentaire, mais aussi l'injustice – qui se révèle ici tant sur le plan social qu'individuel, l'exploitation des pays pauvres par les pays riches se reflétant par ailleurs dans la nature des liens que le coopérant Phaneuf tisse avec les enfants du pays (on n'en dira pas davantage...). Ce que le Web 2.0 permet, c'est de pousser un peu plus loin l'esprit qui habite depuis toujours ce cinéma, et en concrétiser certains aspects qui restaient nécessairement virtuels : faire de la création un jeu et permettre au spectateur d'y occuper une place plus active. 

1. Voici l'adresse du blogue : www.journalduncoopérant.com

2. Voir films.nfb.ca/rip-a-remix-manifesto